Mercred. 10 Novembre.

le taxi que m'avait commandé le patron de l'hôtel est bien à 7h00 devant la porte. Mais évidemment ce n'est pas un vrai taxi... le patron est un sikh et chaque fois que lui demande une adresse je tombe toujours chez un de ses cousins sikhs, et là bingo, un vieux sikh barbu avec une épave d'Ambassadeur 403. Il m'avait dit que ce serait un grand taxi, car les jeans seraient trop petits pour le vélo. Résultat, c'est idem que les jeans mais en plus pourri! Evidemment encore une fois, le vélo a beaucoup de mal à entrer à l'arrière. Le cantan s'abime à nouveau... Ça démarre très mal! D'autant plus que le chauffeur veut être payé à l'avance. Pas question, et je commence à ressortir le vélo... "ok, ok, my friend..." On démarre! L'engin ne dépasse pas les 60 km/h mais comme il grille tous les feux ça compense. Et là je me rends compte que personne n'a de rétroviseur latéral, ni à droite, ni à gauche. D'où les klaxons...!

Arrivée à 8h30 à Dum Dum Airport, c'est son nom, pour un départ à 11h00 pour Bangkok. J'ai le temps de repenser à quelques images de l'Inde dont je n'ai pas encore parlé (enfin, j'espère...).

- au Bihar, j'ai vu plusieurs fois au bord des chemins, des potiers qui fabriquaient par centaines des petits pots de terre et qui les faisaient sécher au soleil. Je n'ai compris leur utilisation finale qu'à Varanasi et à Calcutta : ce sont les tasses dans lesquelles est bu le chaï en ville, et qui ne servent qu'une fois, puisque jetées immédiatement par terre où elles se brisent tristement. Tout ce travail pour 2 minutes de service!

Encore un truc difficile à comprendre. Dans les campagnes, tout le monde utilisant de petits verres.

- Inde = pays de TATA ; ici tout est Tata : Tata Motors, Tata Steel, Tata Therapeutics, Tata Indicom, Tata Sky, etc... etc... A noter au passage que tous les constructeurs automobiles indiens ont vu la valeur de leurs actions doubler ces 12 derniers mois. Avis aux amateurs.

- pratiquement personne ne fume, tout le monde chique. Pour cela tu prends du tabac dans la paume de ta main gauche, avec le pouce droit tu le malaxes longuement, puis tu lui donnes de grandes claques bruyantes pour en chasser la poussière, tu recommences l'opération 2 ou 3 fois, puis et enfin tu te colles ça entre la lèvre inférieure et la gencive. Bilan, tu parles comme si tu avais la bouche pleine de chamallows. C'est très gênant car la moitié des indiens en ont en permanence.

- si se tenir par la main pour un couple dans la rue est interdit, car considéré comme un acte sexuel, en revanche de nombreux hommes ou garçons se promènent la main dans la main, voire enlacés, mais par pure amitié. Amusant.

- les petits temples à Ganesh aux coins des rues avec un gars en permanence qui fait plein de gestes précis, qui sonne la cloche longuement, puis qui souffle dans une conque, qui met de la peinture sur le front de ceux qui s'y recueillent, et finalement qui dort derrière son temple pour la nuit, sur une planche...

Fin de la balade, il faut embarquer. Ah, encore un problème à résoudre : expliquer à la contrôleuse des rayons X pourquoi je me balade avec des pédales dans mon bagage de cabine ... C'est pourtant simple : car le vélo était un poil trop lourd et j'ai donc enlevé les trucs les plus denses. Elle appelle tous ses collègues à la rescousse ! Re palabres ...

Enfin la vraie bonne surprise du jour : je suis en 1re classe ! Pourquoi, je n'en sais rien, mais c'est royal ... Large fauteuil qui dit papa maman, hôtesse attentionnée, jambes allongées, etc ...

Et mon voisin est un américain, quasi aveugle, de 63 ans, absolument extra. Nous discutons tout le long du vol, notamment du Bouthan, pays qu'il connait bien. Un gars extra, plein d'humour, et qui parle volontairement de manière soignée, ce qui est rare pour un américain. Je lui remplis son "arrival card" et note avec sa permission son nom et son adresse car il m'encourage à venir faire du VTT au Colorado : Robert DEMKO à Castane (CO). Au décollage nous avons survolé tout le delta du Gange et sa jungle des Sundarbans, fantastique entrelacement de la terre et de l'eau.

Passer de l'aéroport de Calcutta à celui de Bangkok est un vrai choc ! J'avais oublié dans quel monde nous vivons. Au contrôle je suis encore mis de côté à cause des pédales, mais là c'est plus bon enfant, tout le monde rigole !

A l'aéroport d'Hanoï, ok pour le visa, et le vélo est aussi là. Le carton est à moitié éventré... En revanche pas de taxi avec mon nom comme promis par l'hotel. Pour téléphoner il faut des Dong, direction un bureau de change qui pour 20 € me rend 560 000 Dongs ! Attention à ne pas se tromper avec les o..., en plus du paquet de billets que cela représente.
L'hôtel est correct et le vélo ne semble pas avoir souffert ; 2 bons points.
Il est presque minuit, dodo.